

CLAUDINE FRANÇOIS

Piano - Composition



Pianiste talentueuse, musicienne de nombreuses aventures (Mal Waldron, Don Cherry, Bobby Few...), Claudine François est une artiste aux multiples facettes, jouant dans l'expression de son art tantôt d'influences africaines et caribéennes, tantôt du courant afro-américain post-bop, sans renier ses racines européennes.

Après une brillante formation classique et une carrière de concertiste, parallèle à l'enseignement de la musique (lycée, ateliers de création pour enfants, adolescents et adultes), elle se tourne vers la musique improvisée et le jazz, suite entre autre au déclic provoqué par un mémorable concert de l'Art Ensemble of Chicago à Paris.

Elle participe alors à des ateliers jazz avec Jacques Thollot, Daniel Humair, Henri Texier, fonde un groupe de free jazz et obtient un prix de la SACEM au concours de la

Défense en 1983, écrit pour le théâtre et la danse ainsi que des recueils de pièces édités chez Henry Lemoine.

Elle tourne, d'abord avec un spectacle musical, Cirque de Barbarie, puis avec ses propres formations marquées par sa rencontre avec le batteur John Betsch avec qui elle enregistre ses albums « Camargue » (avec également le regretté saxophoniste Jim Pepper) et « Healing Force », entre sensibilité européenne et groove américain.

Son amour de la culture et des rythmes africains l'amène à se rapprocher de musiciens camerounais et béninois avec qui elle crée le **Métis Quintet**, dont la musique mélange jazz et sources africaines d'aujourd'hui. S'ensuivent des tournées en France et en Afrique et un album : « **Amazon** » en 2002 avec le saxophoniste **Jean-Jacques Élangué**, le trompettiste **Nicolas Genest**, le bassiste **André Nkouaga** et le percussionniste/batteur **Denis Tchangou**.

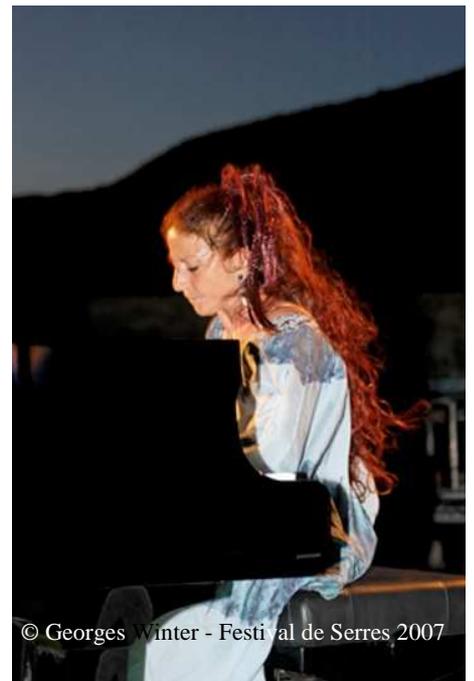
Claudine a également sorti « **Lonely Woman** » (Marge - 2004) en 2004, le bien nommé « **Piano Solo** » (Sergent Major - 2010), a collaboré avec le guitariste New-Yorkais Dan Rose pour leur album duo « **Oasis** » (Enja 2013) et a sorti début 2014 chez Marge « **Flying Eagle** » avec le contrebassiste Hubert Dupont et le percussionniste Hamid Drake.

Discographie :

- 1984 : « **COMME SI** », avec Jean Querlier (Sax, hautbois, flûte), Bruno Girard (Violon), Jean-Louis Méchali (batterie), Pierre Jacquet (contrebasse), **NIGLO**.
- 1989 : « **CAMARGUE** » avec Jim Pepper (Sax), Ed Schuller (contrebasse), John Betsch (batterie), **PAN MUSIC**.
- 1992 : « **HEALING FORCE** » avec Didier Forget (Sax), Jane Bunnett (soprano, flûte), Harry Gofin (basse), John Betsch (batterie), **PAN MUSIC**.
- 2002 : « **AMAZON** » avec le Métis Quintet : Jean-Jacques Elangué (sax), Denis Tchangou (batterie), Nicolas Genest (trompette-bugle) & André Nkouaga (basse)
- 2004 : « **LONELY WOMAN** » avec Steve Potts (sax alto & soprano), Jean-Jacques Avenel (contrebasse) & John Betsch (batterie), **MARGE/Socadisc**
- 2010 : « **PIANO SOLO** », **SERGENT MAJOR**
- 2013 : « **OASIS** » avec le guitariste Dan ROSE, **ENJA**
- 2014 : « **FLYING EAGLE** » avec Hubert Dupont & Hamid Drake, **MARGE**

Références scéniques :

Blues'n'Jazz Rallye (Luxembourg), Festival de Jazz de Serres, Festival l'Orée du Jazz, Festival Jazz en Août (La Ciotat), Festival Nuits du Jazz au Féminin, Festival Jazz en Sol Mineur, Festival Jazz au Jardin, Joly Jazz Festival, New Morning, Petit Journal Montparnasse, le Sunset, les Sept Lézards, le Baiser Salé, le Duc des Lombards, le Cithéa, le Franc Pinot, Auvers'Jazz/Château d'Auvers sur Oise, concerts et masterclasses en Afrique (Douala, Yaoundé, Cotonou, Porto Novo, Maputo, Abidjan)...



Bio, extraits sonores, actualités sur www.claudinefrancois.com
www.facebook.com/clauidinefrancoismusic

Tél : +33(0)6 71 66 20 68 - Courriel : contact@clauidinefrancois.com

Label MARGE

Claudine FRANCOIS –
Hubert DUPONT –
Hamid DRAKE
FLYING EAGLE

Marge 52

*Claudine François : p / Hubert Dupont
 : b / Hamid Drake : dr*

Ce jazz est direct. Il oublie la performance, le record. Il est le jazz d'un jour (11 juillet 2013), d'un lieu (le studio EGP à Paris), il est le jazz d'une envie, il est le jazz des vives mémoires. Et d'un continent : l'Afrique bien sûr. Où l'on retrouve (ou découvre) le sculpteur et peintre zimbabwéen **Tapiwa Chapo** (*Tapiwa's Vision*), l'hymne de l'ANC (*Nkosi Sikelel' Afrika* et quelque *visage pâle* bienveillant.



Ce jazz c'est celui de **Claudine François**, pianiste discrète et néanmoins remarquable, fine compositrice et que, sans la connaître, je devine bienveillante. C'est aussi celui d'**Hubert Dupont**, contrebassiste à la souplesse rare et féline. C'est celui d'**Hamid Drake**, batteur à deux facettes ici : l'une envahissante quand il ne faudrait surtout pas l'être (*Remember Mr. PM* en hommage à Paul Motian) et l'autre remarquable de technique et de précision quand la partition le demande (*Double Dutch Treat*).

Et c'est bien sûr le jazz de celui que l'on n'oublie pas, le jazz de joie et d'âme de l'ami perdu et si présent ici : **Jim Pepper** à qui ce disque est dédié. Bienveillance et fraternité se faisant rares ces temps-ci, ce disque n'en est que plus précieux.

Luc BOUQUET

Fara C à propos de l'album « Flying Eagle »

Splendide album! Authentiquement jazz par son esprit - enracinement dans la grande tradition, vivifiante mémoire africaine, modernité follement féconde.
 Merci à Claudine François et ses compagnons de musique, qui partagent leur art avec nous comme le meilleur pain.



NOUVEAUTÉ. Ils sont beaux et souriants, tous les trois, Claudine François, Hubert Dupont et Hamid Drake, sur la pochette de ce CD, véritable hommage

à la joie de vivre, ou à la vie tout court, qui n'est pas joyeuse tous les jours, mais tant pis. Exemple, *Nkosi Sikelel' iAfrica* (littéralement : Dieu sauve l'Afrique, hymne de l'ANC sud-africain) : on débute sur une tonalité plutôt sombre mais elle va s'égayant, chantant, dansant. Le nouvel album de la pianiste rend d'ailleurs de multiples hommages : six morceaux sur neuf, dont un écho, au sens littéral du terme, au célèbre *African Flower* du Duke. Et beaucoup semblent sautiller de joie, *Tapiwa's Vision* pour célébrer un ami artiste du Zimbabwe, *Visage Pâle* (dû à Hubert Dupont) qui, par un étrange rebondissement, paraît saluer davantage les "Natives" du sol nord-américain que ceux qui les ont ethnocidés (et non génocidés). J'ai employé tout à l'heure le verbe sautiller, il est corroboré par l'explication que donne la leader à *Double Dutch Treat* : ce « jeu de saut à la corde » met en valeur Hamid Drake (quel accompagnateur, celui-là !), rencontré par l'intermédiaire de Jim Pepper, dont le nom indien donne son titre à une composition et à l'album. Vous voyez comme tout est lié, les rencontres comme les nécessités intérieures qui les provoquent : Claudine a choisi de boucler son album par une composition du saxophoniste que lui avait apprise son grand-père, *Witchi Tai To*, une chanson traditionnelle peyote. Joyeuseté percussive, envolées mélodiques, contrepoint fourni, élan indomptable, cet aigle volant est un heureux pari sur la vie. •

FRANÇOIS-RENÉ SIMON

Claudine François (p), Hubert Dupont (b), Hamid Drake (dm). Paris, 11 juillet 2013.



**CLAUDINE FRANÇOIS
HUBERT DUPONT
HAMID DRAKE**

Flying Eagle

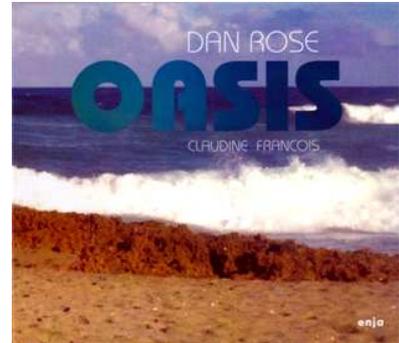
(Marge)

La grande histoire du jazz s'écrit avec des musiciens qui composent chacun leur page. Celle de Claudine François témoigne d'une fidélité à une esthétique, à des partis pris, parfois aux marges de l'actualité triomphante. C'est justement sur Marge, label de son « ami » Gérard Terronès – producteur dont on ne saluera jamais trop l'engagement pour la cause – que la pianiste publie cet album. Elle y signe quatre compositions, le bassiste Hubert Dupont deux, et les trois autres rappellent l'ancrage dans le terreau afro-américain (Ellington, l'indien Jim Pepper, et le chant de l'ANC au temps de l'Apartheid). L'équilibre est respecté, entre tradition et nouveauté, à l'image de celui qui trône sur le tabouret, central et discret : Hamid Drake. **JACQUES DENIS**

L'HUMA - 25/27 octobre 2013

OASIS RADIEUSE

Dan Rose et Claudine François tricotent un jazz résolument personnel dans un "corde à corde" des plus subtils, en leur CD "OASIS". La guitare du New Yorkais se conjugue à merveille avec le piano de la Montreuilloise. Chacun a opéré des collaborations en osmose avec sa liberté d'esprit et de jeu. Dan a joué auprès de Paul Bley, Steve Swallow, John Betsch, Peter Warren, Sonny Stitt, Percy Heath, John Abercrombie. Claudine a officié avec, entre autres, les Américains Mal Waldron, Don Cherry, Bobby



Few, Lee Konitz, les Africains Brice Wassy, Jean-Jacques Elangué, le percussionniste latino Orlando Poleo. Ainsi palpite sous leurs doigts un délicieux entrelacement de tradition maîtrisée et de modernité vivifiante, au gré de leurs compositions

(neuf de lui, quatre d'elle). On croise la mémoire de deux grands qu'ils ont fréquentés, Don Cherry et Max Roach.

Au Baiser Salé ce sera 18 euros sur place ou 15 euros sur www.billetreduc.com, pour une tranche de bonheur en l'oasis radieuse de ce rare duo.

Fara C.

JAZZ >
JAZZ/GOSPEL-BLUES
MUSIQUES DU MONDE



AVEC
**GÉRALD
ARNAUD**

le *nouvel*
Observateur

Paris-Obs Jeudi 6 octobre 2009

JAZZ



D.R./Cirovski

Claudine François solo

Cette pianiste de formation classique a viré sa cuti à 20 ans après un concert de l'Art Ensemble de Chicago. En autodidacte du jazz, elle a remonté le temps, du free   Ellington en passant par le hard-bop, fréquentant des créateurs comme le pianiste Mal Waldron ou le saxophoniste amérindien Jim Pepper. Sa musique s'est aussi enrichie d'influences exotiques, balkaniques et surtout africaines. Elle a dirigé des groupes singuliers : un Métis Quintet à dominante camerounaise, un quartet composé des anciens partenaires de Steve Lacy. Son jeu puissant et coloré évoque tour à tour Don Pullen, Horace Silver ou McCoy Tyner. Perfectionniste, elle enregistre peu, et sort son cinquième CD en vingt-cinq ans : un bel album solo, disponible seulement sur son MySpace ou sur place. ■ **Gérald Arnaud**

♥♥ Les jeudis 8 et 22 octobre, puis le jeudi 26 novembre. **Baiser salé**, 58, rue des Lombards (1^{er}) ; 01-42-33-37-71, www.lebaisersale.com



L'Autre Quotidien (Cotonou)

Bénin: Métissage musical - Claudine François sur scène à l'espace Tchif de Cotonou

Franck Raoul Pédro

2 Février 2010

La pianiste française promet un grand moment de musique au public béninois

La célèbre pianiste française, Claudine François sera en concert le samedi prochain à l'espace Tchif pour un voyage musical à travers une fusion de rythmes et de sons de plusieurs années de travail et de recherches musicales.

Très peu connue du grand public béninois mais très habituée au monde musical et des réalités musicales au Bénin, Claudine François était récemment sur scène le 16 janvier dernier au Centre culturel français de Cotonou. C'était à l'issue d'une série d'ateliers Workshops qu'elle a animée en plusieurs phases au centre culturel français.

Ces ateliers étaient ouverts à toutes personnes désirant acquérir ou élargir des connaissances et une pratique musicale. A l'issue de la formation, la pianiste a constitué deux groupes de niveau en tenant compte des besoins de chacun. A cette occasion, les étudiants ont travaillé en groupe et individuellement avec Claudine qui a su répondre à leurs demandes musicales, techniques, harmoniques. La deuxième phase de l'atelier a consisté à installer un groupe de musiciens avancés ou professionnels pour participer à la création et à la préparation d'un spectacle de restitution qui a été produit par les stagiaires et Claudine François, le 16 janvier sur l'esplanade Marcellin Adadja du Centre culturel français de Cotonou.

De retour à Cotonou après ce fabuleux exploit, l'artiste aux multiples facettes, jouant dans l'expression de son art tantôt d'influences africaines et caribéennes, tantôt du courant afro-américain post-bop, sans renier ses racines européennes, s'annonce pour un prochain spectacle. Cette fois-ci, elle préfère jeter son dévolu sur l'espace Tchif de Cotonou. A cette occasion, la pianiste française désire se faire entourer d'une multitude de musiciens béninois, dont Nicolas Genest, le bassiste, Bruno Kouton, le batteur, Cyriaque et bien d'autres. « Il s'agira d'un véritable spectacle de fusion de plusieurs musiques, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique » confie la pianiste et compositrice française.

Une artiste universelle

Après une brillante formation classique et une carrière de concertiste, parallèle à l'enseignement de la musique (lycée, ateliers de création pour enfants, adolescents et adultes), Claudine François s'est tournée vers la musique improvisée et le jazz, suite, entre autres, au déclin provoqué par un mémorable concert de l'Art Ensemble of Chicago à Paris. Elle participe plus tard à des ateliers jazz avec Jacques Thollot, Daniel Humair, Henri Texier, fonde un groupe de free jazz et obtient un prix de la SACEM au concours de la Défense en 1983, écrit pour le théâtre et la danse ainsi que des recueils de pièces édités chez Henry Lemoine.

Elle tourne, d'abord avec un spectacle musical, Cirque de Barbarie, puis avec ses propres formations marquées par sa rencontre avec le batteur John Betsch avec qui elle enregistre ses albums "Camargue" (avec également le regretté saxophoniste Jim Pepper) et "Healing Force", entre sensibilité européenne et groove américain. Son amour de la culture et des rythmes africains l'amène à se rapprocher de musiciens camerounais et béninois avec qui elle crée le Métis Quintet, dont la musique mélange jazz et sources africaines d'aujourd'hui. S'ensuivent des tournées en France et en Afrique et un album : "Amazon" en 2002 avec le saxophoniste Jean-Jacques Élangué, le trompettiste Nicolas Genest, le bassiste André Nkouga et le percussionniste et batteur Denis Tchangou.

Tout en poursuivant cette aventure avec le "Métis", Claudine a sorti début 2004 "Lonely Woman" (Marge), un album "post bop" signé Claudine François Quartet avec Steve Potts (sax), Jean-Jacques Avenel (cb) et John Betsch (drums). Elle s'est véritablement révélée au Bénin en 2006 à travers un spectacle inoubliable et riche en couleur qu'elle a animé avec le chanteur Sagbohan Danialou. En prélude donc à son prochain spectacle à Cotonou, la pianiste française exhorte massivement le public béninois à faire le déplacement afin de vivre un grand moment de musique.

Ce qui distingue Claudine François de ses collègues issus du classique. c'est sans doute la spontanéité de son adhésion au jazz. Une sorte de révélation jamais remise en cause on dépit de toutes les embûches qu'une femme - blanche de surcroît - peut rencontrer dans cet univers. C'est dans le bouillonnement des grandes années du free qu'elle franchit le pas et s'affranchit de la partition. A force de ténacité, de rencontres (Don Cherry, John Betsch, Mal Waldron, Bobby Few, Jim Pepper...) et sans doute aussi grâce à une personnalité lumineuse, Claudine

François s'est inscrite dans le milieu. Aujourd'hui, chacune de ses trop rares prestations rassemble un public enthousiaste.

Jazz Hot: Comment avez-vous commencé votre parcours musical?

Claudine François: J'ai pris mes premiers cours de piano à 5 ans. Nous habitons alors Melun. Ensuite, il y a eu le conservatoire, notamment à Lille et à Nancy. Plus tard, sur Paris, j'ai suivi les cours de l'École normale de musique. Partie pour une carrière de concertiste classique, j'étais alors loin d'imaginer que je jouerais un jour du jazz. Dans les années 60, le jazz n'était pas enseigné. J'ai découvert cette musique par hasard, à l'adolescence, à travers quelques 45-tours de Duke Ellington, Count Basie, Ella Fitzgerald... Mais j'écoutais de loin et je n'essayais pas de m'y initier.

Parallèlement à ça, mes parents m'avaient incitée à suivre un cursus pour devenir professeur de musique. C'est ainsi que je me suis retrouvée professeur à 20 ans, dans un lycée de la région parisienne. Et là, j'en ai bavé. J'ai tout de même tenu une dizaine d'années car ce salaire stable me permettait d'élever mes enfants, mais je n'étais franchement pas faite pour ce métier. Je me heurtais sans cesse à la pesanteur hiérarchique. A cette époque, j'ai arrêté de jouer pendant cinq ou six ans. Je n'en avais ni le temps ni l'énergie. Cela s'est terminé par une dépression. Une fois en arrêt de travail, au lieu de prendre des médicaments, j'ai refait de la musique!

Dans quelles circonstances vous êtes-vous orientée vers le jazz?

Le virage s'est effectué dans les années 70, les grandes années du free jazz. Le déclic, ce fut la découverte de l'Art Ensemble of Chicago. C'était la fête, le vrai happening, une révélation. La concrétisation de cette nouvelle orientation n'a pas été immédiatement évidente car je ne savais pas du tout improviser. Il me fallait toujours une partition pour jouer quoi que ce

soit. Après quelques stages, j'ai commencé à travailler avec d'autres musiciens de manière tout a fait informelle. Nous étions à l'écoute les uns des autres et notre seule règle était de ne rien fixer.

Comment regardez-vous aujourd'hui. ce genre d'expérience?

Je n'ai malheureusement aucune trace enregistrée de ce travail et il m'est difficile de juger. Mais ce qui est sûr, c'est que cette expérience a eu le mérite de me sortir des partitions. Après ça. j'ai eu envie d'une approche plus formelle. J'ai fait la démarche à l'envers. Au lieu de commencer par apprendre les standards et les 2-5-1, c'est ce délire total qui m'a servi d'initiation au jazz. Ce n'est qu'après que je me suis penchée sur des thèmes de Coltrane, Duke Ellington... Un jazz assez moderne. Et aujourd'hui, je travaille beaucoup les standards.

Le jazz est-il plutôt ce délire free ou bien cette relecture des standards?

Le jazz recouvre énormément de choses. C'est une musique vivante, ouverte à toutes sortes de courants et qui évolue sans cesse. Et le swing en est une composante essentielle, bien sûr. Je travaille les standards pour les avoir en tête car c'est nécessaire pour jouer du jazz. Mais en aucun cas je ne les travaille «à la manière de», sans renier mes influences.

Notamment celle de Mal Waldron?

Oui, d'une certaine manière, bien que je ne me compare évidemment pas à lui. Entre nous, il s'agissait davantage de liens amicaux. Monk m'a également beaucoup inspiré ainsi que Don Pullen et tant d'autres.

Quels sont vos sentiments par rapport à l'enseignement du jazz?

Concernant le phénomène de l'enseignement du jazz à grande échelle et notamment au conservatoire, il m'est difficile d'avoir un réel avis puisque je n'ai jamais suivi aucun cursus en jazz et que je n'enseigne pas en conservatoire. J'ai passé trop d'exams et je suis saturée de conservatoire! Aujourd'hui, j'enseigne en indépendante et dans le contexte d'une structure associative, La Clé, basée à Saint-Germain-en-Laye, où je ne me heurte pas aux mêmes barrières hiérarchiques ou de genres. Cette souplesse me convient et je trouve un réel intérêt à enseigner dans ces conditions. Cela dit, je ne voudrais pas non plus ne faire que cela.

Vous enseignez donc le jazz...

Disons que j'oriente assez rapidement mon enseignement vers une connaissance de l'harmonie, un essai d'improvisation et le jeu en groupe. Mais pour ce qui est de l'enseignement du jazz et de la jeune génération sortie des conservatoires, je constate que ces jeunes ont une technique et des connaissances irréprochables, mais quand ils jouent. on s'ennuie. Trop de diplômés, pas assez de vécu. Car le jazz, ce n'est pas seulement la musique. C'est un mode de vie.

Avez-vous séjourné aux Etats-Unis?



Oui, j'ai fait plusieurs séjours à New York dans les années 90, davantage pour y écouter de la musique que pour en jouer. J'étais trop timide.

Et l'Afrique?

Oui, avec le Métis Quintet, nous y sommes allés plusieurs fois, notamment au festival Jazz sous les Manguiers, à Yaoundé au Cameroun.. Une belle expérience musicale et humaine. J'ai appris là-bas la joie du moment présent qui se dégage de la scène et du public. Une joie que l'on ne sent pas ici. Depuis que j'ai découvert l'Afrique, c'est ma façon d'envisager la musique qui a changé. La culture et les rythmes africains, notamment camerounais, font partie intégrante de ma musique. Mais je ne cherche pas à refaire de la musique africaine. Il s'agit d'un métissage. Je continue de travailler régulièrement avec des musiciens africains. Avec eux, il n'y a pas le même rapport de force qu'avec les Noirs-Américains. Ils ont moins de problèmes d'identité, l'échange est plus simple.

Vous composez?

Je me suis mise à la composition assez tôt, à une époque où je fréquentais beaucoup de musiciens d'Europe Centrale, notamment Bratsch. J'étais attirée par ces rythmes et cela m'a incitée à composer.

Votre musique court le monde!

En quelque sorte. Pour compléter le tableau, j'ai également joué dans des groupes de salsa.

Quels sont vos projets?

Plusieurs sont en cours, notamment un projet de duo avec Jean-Jacques Elangué (s). Nous avons développé une musique particulière, mélange de nos propres compositions, de jazz, d'influences africaines et brésiliennes, entre autres. J'aimerais également enregistrer à nouveau avec le Métis Quintet.

Lorraine Soliman

1. Avec Jean-Jacques Elangué (s). Nicolas Genest (tp, bugle), André Nkouaga (b), Denis Tchangou (dm, perc)

< Sélection discographique >

Leader/coleader

- ☐ 1989. *Camargue*, Jim Pepper/Claudine François Trio, Pan Music 1106
- ☐ 1993. *Healing Force*, Pan Music 1115
- ☐ 2001. *Amazon*, Métis Quintet, EC 104
- ☐ 2004. *Lonely Woman*, Marge 32

Claudine François et Métis Quintet

Claudine François continue une belle histoire de mélanges musicaux : du Classique au Lyrique, au Contemporain, elle approfondit toujours son rapport musical et amical avec les musiques de l'Afrique et de l'Amérique noire. Entre Cameroun, Caraïbes et jazz, des musiques à danser, à chanter, à rêver, à voyager ... Métis Quintet vous propose un voyage à travers ses compositions le temps d'une soirée, d'un concert. Outre Claudine François, le Métis Quintet se compose de :

Jean-Jacques Elangué

- Saxophone & composition

Né en France de parents Camerounais, il étudie la musique en autodidacte en suivant ses études au lycée de Yaoundé et développe sa connaissance du jazz à travers la musique de Charlie Parker. De retour en France en 1992, il participe au spectacle « Dom Juan » d'Alexandre Fabre, compose la musique de la pièce d'Yves Borrini « Pourquoi j'ai mangé mon père » et enregistre avec le groupe « Tchokola » du batteur Brice Wassy.

En 1995 il décroche un premier prix au CNR de Marseille avec le saxophoniste Raphaël Imbert. Il fonde le Hemlé Orchestra qui se produit dans différents lieux de Marseille et sa région. En 1996, il tourne avec le batteur Brice Wassy en Afrique du Sud, à Berlin, enregistre à Londres et part au Cameroun avec le quartet de la pianiste Claudine François. Il enregistre en Irlande et tourne en Europe, au Maroc, à Singapour, en Chine, avec le groupe Accoules Sax. Il joue avec son propre trio et fonde un quartet de saxophones.

En 2000, il réalise une prestation exceptionnelle avec plus de 100 musiciens sous sa responsabilité à l'occasion des fêtes pour les 2600 ans de Marseille, ainsi qu'une partie de la « Marceleste » en 2000.

Discographie : Sequoia Blows (1998), Héritages (2000), Métis Quintet "Amazon" (2002), Jean-Jacques Elangué & Los Africanos "Missounga" (2005)



Nicolas Genest

- Trompette bugle & composition

Né à Châteauroux, il commence la musique par l'harmonica blues puis étudie la trompette au Conservatoire de cette même ville.

En arrivant à Paris, il commence à jouer avec de nombreux musiciens dont on peut citer R. Urtreger, P. Michelot, A. Jean-Marie, A. Hervé, J.F. Jenny-Clarke, D. Lockwood, G. Ferris, A. Ceccarelli, H. Texier, D. Humair, Y. Robert, A. Romano, R. Galliano ... ainsi que dans de grandes formations : Lumières, Quoi de Neuf Docteur, Paris Jazz Orchestra, F. Laudet Big Band

Il remporte le 1^{er} prix soliste au Concours International de Jazz de La Défense en 1993, ainsi que le Django d'Or 1996 du meilleur 1^{er} disque pour l'album "Amazonia".

Il participe à de nombreuses séances de studio pour des musiques de films et de publicité.

Il se produit également dans divers contextes africains, brésiliens, cubains et funk qui l'ont conduit au Japon, Afrique, Canada, USA, Moyen-Orient.

Discographie: "Amazonia", "Hati", avec ses propres groupes, "Groove Gang", "Voodoo Dance", "City Boom Boom" avec J. Loureau, "En attendant la pluie", "La Femme du Bouc émissaire" avec Quoi de Neuf Docteur, "Other Worlds" avec M. Ellis et Art Sound Orchestra, "Amazon" (2002), « Lékéré » (2006)



Hilaire PENDA

- Basse / contrebasse

Bassiste d'origine camerounaise, Hilaire PENDA a déjà travaillé avec les plus grands de la variété, du jazz et des musiques du monde : Higelin, Alan Stivell, Susheela Raman, Salif Keita, Mory Kanté, Trilok Gurtu, le Big Band Laurent Cugny ...

Après avoir séjourné plusieurs années en Angleterre (suite à sa proche collaboration avec Susheela Raman), il revient s'installer en région parisienne début 2006 pour mener à bien ses projets de studio... et intégrer le Métis Quintet !

Discographie : Afro Celt Sound System « Seed », Susheela Raman « Salt Rain », « Love Trap » & « Music for Crocodiles », Cheikh Lô « Lamp Fall », Salif Keita « Ko Yan », Trilok Gurtu « The Beat of Love »



Denis TCHANGOU - Batterie & percussions

Né en 1968 au Cameroun, il commence la batterie à l'âge de 12 ans. Il participe à de nombreux concerts scolaires et joue dans les clubs de Yaoundé et des environs.

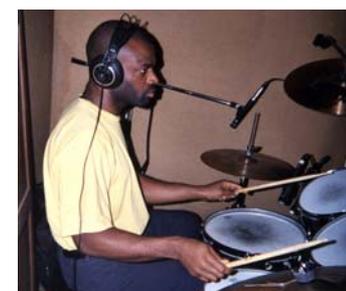
Il arrive à Paris en 1984 pour poursuivre ses études, prend des cours particuliers de batterie percussions et solfège avec différents professeurs, travaille au CIM de 1987 à 1991 avec Yves Teslar et Georges Pazynsky.

Il participe à de nombreux projets très éclectiques et joue entre autres avec :

Hypolitte Brass Bond, Non Stop Cargo, La Compagnie du Mystère Bouffe, Maloubarry, Tam-Tam l'Europe, Tamambozo, Julie Mourillon, Brice Wassy, Manu Dibango, Aladjî Touré, Paris Africans, Hervé Krief Kalpata, Djamel Khatt, Gino Sitson, Kristo Numpuby, Coco Mbassy, Claudine François, Ray Lema, Mory Kanté, Biyouna, Papa Wemba

A monté les projets "Mafé Jazz Bond", « Gombo Orchestra » & « Brassens en Afrique »

Discographie : avec Gino Sitson "Song Zin", avec Coco Mbassy "Sepia", avec Kristo Numpuby "An Sol Mè", avec le Métis Quintet "Amazon", « Brassens en Afrique »



Claudine François & Métis Quintet

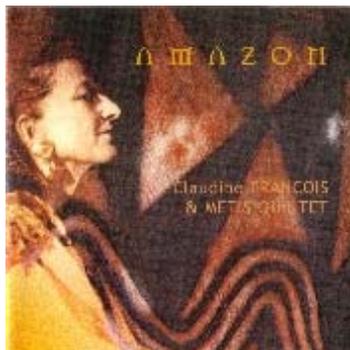
Le Nouvel Observateur

N° 1952 DU 4 AU 10 AVRIL 2002

JAZZ

♥♥♥ Claudine François & Métis Quintet « Amazon »

Cette pianiste a joué ou enregistré avec Don Cherry, Jim Pepper ou Jane Bunnett. D'autres en ferait tout un plat. Pas Claudine François, qui publie (en autoproduction) le nouveau CD de son nouveau quintet franco-camerounais - Nicolas Genest, tp ; Jean-Jacques Elangué, sax ; André Nkouaga, cb, Denis Tchangou, dms. Un disque ruisselant de couleurs chaudes, de mélodies chantantes, vibrant de soul et dansant. On se dit que si Horace Silver ou Mc Coy Tyler avaient vécu un temps à Douala, ils auraient sans doute enregistré quelque chose qui aurait ressemblé à « Amazon ».



B.L.

JAZZ HOT - Supplément au n°595

Claudine FRANÇOIS et Métis Quintet : "AMAZON"

Claudine François n'en est pas à son premier disque. C'est une pianiste et compositrice de talent, privilégiant la mélodie. Avec ce Métis Quintet à base Camerounaise elle explore une musique qui mélange jazz et sources africaines d'aujourd'hui, étant quelque peu dans la voie de Dollar Brand ou de Chris McGregor avec son Brotherhood of Breath. Jean-Jacques Elangué est un jeune saxophoniste déjà très maître des choses, un grand lyrique, bien connu du côté de Marseille; il devrait faire carrière. Il est l'auteur d'un très beau morceau "Axe lourd". Le trompettiste est également remarquable, surtout au bugle, son velouté, phrasé sûr et mélodique, émouvant dans "Song for Don", hommage à Don Cherry, où la pianiste fréquente le blues, ce qui ouvre un autre horizon. Le batteur et le bassiste sont impeccables, sachant laisser respirer la musique. Belles compositions, mise en place parfaite, cohésion de l'ensemble et de la musique, un vrai plaisir et un groupe à suivre.

Serge Baudot.

CLAUDINE FRANÇOIS & METIS QUINTET

Amazon

★★★

Avec ce quatrième disque à son nom, la pianiste et compositrice montreuilloise fait partager son amour pour le jazz et la musique africaine, à travers un répertoire original et à la tête d'une formation majoritairement camerounaise. Le bassiste André Nkouaga (compagnon des premières aventures africaines de Sellam et Renne, en 1993) et le batteur Denis Tchangou développent une profonde complicité, tricotant des rythmiques serrées, nerveuses et, à la fois respectueuses de l'espace. Le saxophoniste Jean-Jacques Elangué et le trompettiste Nicolas Genest se lancent parfois dans quelques polyrythmie prenante. Cohésion du groupe, plaisir de jouer, morceaux bien écrits — peut-être insuffisamment affranchis du schéma thème-chorus-thème. On voyage entre *hard bop*, inspiration sud-africaine, *bikutsi* trépidant (danse du Sud-Cameroun), sensibilité *bluesy* et ballade (*Song For Don*, joli hommage à Don Cherry)... C'est dans la dernière plage que le quintette prend véritablement son essor. Un bon cru qui ne demande qu'à mûrir avec le temps.

Emma Rivière

1 CD FC 104 Distribué par
www.jazzvalley.com



Les Gens du Cameroun

numéro 17 juin 2005

Le Métis Quintet s'offre un Baiser salé



Un « mariage » des éléments forts des cultures occidentale, africaine et caribéenne, telle est la définition donnée au Métis Quintet par sa fondatrice, la Française Claudine François. Formé de trois musiciens camerounais (Jean-Jacques Elangué au saxo, André Nkouaga à la basse, Denis Tchangou à la batterie et aux percussions), d'un Français d'origine béninoise (Nicolas Genest, à la trompette bugle), et de Claudine François au piano, le groupe utilise des rythmes populaires traditionnels comme le bikutsi ou le makossa, à l'intérieur de compositions basées sur des harmonies jazz ou blues, avec des mélodies originales qui doivent aussi à la musique classique occidentale (Ravel, Stravinsky, Bartok) et au gospel. Des musiques à danser, à chanter, à rêver... Le Métis Quintet a sorti un album en 2002, *Amazon*, et se produit régulièrement sur scène. Il sera le 10 juin et le 28 juillet au Baiser salé à Paris, et le 5 août au festival Jazz en août, à La Ciotat. Des ateliers et stages d'un à six jours, pour personnes ayant déjà une pratique musicale, mais aussi des demi-journées de découverte pour enfants ou adolescents sont également organisés. Renseignements sur le site <http://claudine.francois.free.fr>

Dauphiné Libéré 05/08/2007

SERRES

Le jazz fait 1400 spectateurs

Après un échauffement place de la Fontaine à Serres avec l'Atelier Jazz Impro, à Veynes, à Laragne et à la Germanette avec le New Swing Trio, le festival est entré dans le vif du sujet jeudi 26 juillet au théâtre de verdure avec Jacky Milliet et son caveau de la Huchette Jazz Band qui rendirent notamment à cette occasion un émouvant hommage à Claude Luter. Toujours sous le signe du caveau de la Huchette, où elle se produit souvent, la chanteuse californienne Gilda Solve enchantait par son dynamisme, sa présence scénique, son humour et sa complicité avec le trio de Patrice Galas, un

public qui reprit avec elle quelques standards célèbres.

Samedi, tout en restant au théâtre de verdure, le festival s'envola vers le Cameroun avec le "Métis Quintet" de Claudine François. Sur des compositions originales de Claudine, du saxophoniste Jean-Jacques Elangué et du bassiste Hilaire Penda, ce quintet imposa sa puissance et sa finesse au vent violent qui soufflait ce soir là. Carlos, le fantastique batteur du groupe avait dit avant le concert « Dieu veut du son », et il en eut notamment avec Arnaud Syllard, dont la trompette oscillait au gré des rafales.

Dernier soir avec les "Grenoble gospel singers"

Pour conclure, le festival s'installa à l'église de Serres pour un concert de Gospel avec les 50 choristes du "Grenoble gospel singers" emmenés par Franklin Akoamva, camerounais lui aussi et son épouse Stéphanie. Dans ce lieu sacré archi-plein, ce fut trois heures de chant, d'émotion, de larmes parfois et de bonheur.

Ce cinquième festival de jazz de Serres ne pouvait se terminer de plus belle manière, alors que plus de 1400 spectateurs au total ont pu apprécier ici ou là la diversité, la force de cette musique universelle qu'est le Jazz. □

La Marseillaise 12/07/04

Festival « Jazz en Sol Mineur » à Gréasque

Ga a swingué au village !

Ce week-end, la vie du charmant village provençal et minier de Gréasque a été rythmée par des animations musicales de grande qualité. Au cœur du village et dans les décors agréables du théâtre de verdure et du Musée de la Mine, trois soirées avec des concerts de jazz ont régalié l'ouïe de nombreux spectateurs.

Le charme musical a opéré durant trois jours à Gréasque, en fin d'après-midi et sous les étoiles : le Festival « Jazz en Sol Mineur » a affiché un succès certain. Et pour cause : un décor provençal qui se prêtait bien à la manifestation, un temps clémente, une organisation de pointe par le syndicat d'initiative de la comm. e... Tous les ingrédients pour réussir un festival de qualité étaient réunis !

Chaque jour, les festivités ont démarré dès l'après-mi-

di, avec un marché de producteurs locaux dans la cour du château qui était l'occasion d'une sortie en musique des groupes, avant de se diriger à 18 heures vers le Cours Ferrer pour des apéritifs-concerts. Quel plaisir pour les villageois et les vacanciers de déguster au cœur du village des plats cuisinés par des traiteurs à un prix modique, avec en arrière-plan de la bonne musique !

Le jazz à l'honneur durant trois jours

Ainsi, vendredi soir, c'est l'ensemble acoustique *Zicos Band* qui a réuni ses talents de musiciens de rue pour élaborer un programme inspiré de musiques de jazz de la Nouvelle Orléans. A 21 heures, le guitariste Philippe Troisi a joué Django Reinhardt. Swing, lyrisme, virtuosité et émotions étaient bien présentes durant cet agréable moment musical qui a réuni du monde au théâtre de verdure.

Samedi, après l'apéritif-concert avec le Bedui's quartet jazz, la soirée s'est poursuivie au théâtre de verdure avec *Dou Bap* puis *Claudine François et Metis Quintet*. Le



groupe *Dou Bap* a offert aux très nombreux spectateurs un répertoire accessible à tous, joué sur des rythmes latin, calypso, funky et swing, avec de jolis solos salués par des applaudissements. En faisant partager la triple influence du be-bop, du blues et du gospel, les musiciens de *Dou Bap* ont mis du baume dans les cœurs des spectateurs.

Claudine François (pianiste) et son groupe ont emboîté le pas en proposant une bel-

le histoire de métissages musicaux. Entre Cameroun, Caraïbes et jazz, les musiques à danser et à rêver du groupe ont fait swinguer plusieurs spectateurs sur leurs chaises et ont apporté à tous un vrai moment de détente sous les étoiles.

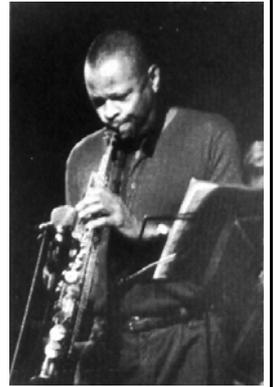
La dernière soirée s'est déroulée hier soir, dans le village puis au Musée de la Mine, avec *Jal Trio*, suivi du groupe *Big Band* de Pertuis. Que du bonheur !

Le festival Jazz en Sol Mineur a donné du plaisir, non seulement aux amateurs de jazz mais aussi aux personnes curieuses de découvrir les tonalités chaudes et si variées de ce style musical. Beaucoup espèrent que cet événement de qualité sera renouvelé l'année prochaine. Quand la musique rime avec plaisir, la commune de Gréasque et son syndicat d'initiative sont présents, c'est sûr !

Isabelle de Fommervault

Steve POTTS - saxophones alto et soprano

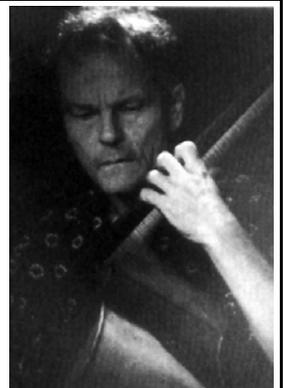
Né le 21 janvier 1943 à Columbus, Ohio, Steve Potts vient d'une famille de musiciens. Dès son plus jeune âge, il est fasciné par le saxophone après avoir entendu jouer son oncle, Buddy Tate, saxophoniste dans l'orchestre de Count Basie. Plus tard à Los Angeles, il apprend la musique avec Charles Lloyd, parallèlement à ses études d'architecture. Il s'établit ensuite à New York où il poursuit son éducation musicale auprès d'Eric Dolphy. Il rencontre Ron Carter avec qui il devient ami. Il côtoie Coltrane, Jimmy Garrison, Tony Williams, Herbie Hancock et Wayne Shorter. Il joue avec Roy Ayers, Chick Corea, Larry Coryell, Richard Davis, Joe Henderson, Reggie Workman et Chico Hamilton avec qui il travaille pendant quatre ans. Puis en 1970, lassé de la vie new-yorkaise il part pour l'Europe, travaille avec Brigitte Fontaine, se fixe à Paris et se produit avec Dexter Gordon, Johnny Griffin, Slide Hampton, Mal Waldron, Ben Webster... On le retrouve aussi avec *l'Art ensemble of Chicago*. En 1973 il forme un groupe avec Christian Escoudé, Boulou Ferré, Oliver Johnson et Gus Nemeth. Sa rencontre avec Steve Lacy date de cette époque. Les tournées s'enchaînent, ils parcourent le monde et enregistrent ensemble pendant de longues années ce qui n'empêche pas Steve Potts de mener à bien d'autres projets comme d'accompagner Jessye Norman en 1982, de s'intégrer au groupe africain *Ghetto Blaster* en 1986, de composer des musiques de films, etc... Il reforme un groupe avec Richard Galliano, Michel Godard, Jean-Jacques Avenel, Bertrand Renaudin et enregistre « *Pearl* » en 1990. Son quartet actuel se compose de Michael Felberbaum, Stéphane Persiani et Richard Portier à découvrir sur « *Wet Spot* ». Toujours aussi éclectique, il vient de terminer un CD avec *Imaran*, groupe de musiciens Touaregs.



Discographie sélective : une vingtaine d'albums aux côtés de Steve LACY (1972-1995), Alan PARSON'S Projet (1979), « *Great day in the morning* » avec Jessye NORMAN (1982), « *Cross Roads* » avec Sugar BLUE (1979), « *People* » avec GHETTO BLASTER (1986), « *La nuit Bengali* » bande originale du film (1988), « *Pearl* » (1990), « *Thank you for being* » avec Peter GRITZ (1995), « *Mukta* » avec le groupe de World Music Mukta (1998), « *Louise (Take 2)* » bande originale du film (1999), « *Wet Spot* » (2000), « *Lonely Woman* » avec Claudine François

Jean-Jacques AVENEL - contrebasse

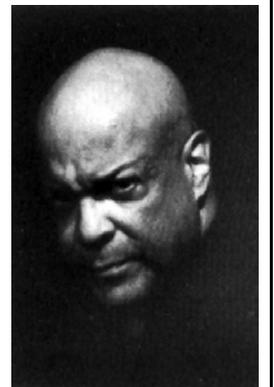
Né le 6 avril 1948 au Havre. Études de guitare, puis choisit la contrebasse. Autodidacte. Débuts professionnels en 1972 avec Colette Magny, puis il accompagne Steve Waring avec qui il enregistre. Forme un trio à cordes avec Kent Carter et Irene Aebi. Il va ensuite participer au mouvement «free» avec Noah Howard puis Franck Wright, Bobby Few et Mohamed Ali. Il joue en trio et en grande formation avec Butch Morris. Disque «Homeig» (Sound Aspect) et dans l'Intercommunal Free Dance Orchestra de François Tusques. Il joue avec Daunik Lazro: «Zweet Zee» en quartet, «The Entrance Gates of Tshee Park» (Hat Hut) et dans le groupe de Claude Bernard «Blue Air» avec Glenn Ferris, Zool Fleischer et Gérard Favoux. Il a joué avec Archie Shepp, Pharoa Sanders, Takashi Kako (p) avec lequel il a enregistré «Long Journey», avec Doudou Gouirand, David Murray, Don Cherry, Mal Waldron, Paul Bley... Disque solo «Eclaircie». Il est membre du quartet de Richard Galliano de 91 à 93. En 95, il rejoint le Michel Edelin Quartet avec Jacques Di Donato et Simon Goubert : «Déblocage d'émergence» et accomplit une tournée européenne avec Dino Saluzzi. Depuis 1981, il est membre du groupe de Steve Lacy. Nombreuses tournées en Europe, aux U.S.A. et au Japon dont tournées aux États-Unis de 1996 à 1999. Étudie également la Kora (Harpe africaine) crée un trio africain avec Yakouba Sissokho et Lansine Kouyate qui devient un quartet (avec M.Edelin) Waraba.



Importante discographie: «Prospectus» «Balets», «Blinics» «Futuries» «Itinary» en quartet. «Morning Joy» «The Door», «Momentum», «Anthem», «Live at Sweet Basil», «The Windows», «The Condor» en sextet et «Voices» (Trio avec Masahiko Kogashi) Avec Jean-Louis Méchali: «Tie Break» et «Deuxième set», «Opera Night» avec Itaru Oki. Il participe au trio de Zool Fleischer «Trios» et Lionel Benhamou «Fruits cuits, fruits crus» (Open). En quartet avec Louis Winsberg «Camino» et Steve Potts «Pearl». Disques avec Doudou Gouirand «Passages», David Murray «flowers around Cleveland». «Bye Ya», «The Holy La», «The Rent». «Monk's Dream» avec Roswell Rudd. Avec Benoît Delbecq, «Pursuit», Antonio Farao, Daniel Humair «Border Lines», Chris Cody «coalition», avec David Patrois «Another Trio», Gael Mevel trio «la lucarne incertaine», en quintet: «La promesse du chant». Avec Mal Waldron: «One More Time». Disque «WARABA». Avec Claudine François, Steve Potts et John Betsch «Lonely Woman»

John BETSCH - Batterie

Né le 9 octobre 1945 à Jacksonville en Floride. Sa mère était organiste et pianiste ; sa sœur aînée une chanteuse soprano dramatique. John a commencé la batterie au conservatoire à l'âge de 9 ans. À 18 ans, alors qu'il était encore étudiant à l'Université de Fisk (Nashville, Tenn). Il commence à jouer professionnellement avec les pianistes Bob Holmes, Ernest Vantrease, et le trompettiste Louis Smith. John a étudié à la Berklee School of Music de Boston et l'Université du Massachusetts Amherst sous Max Roach et Archie Shepp. Il a enseigné à UMASS et dans des programmes d'éducation en univers carcéral. En 1975 il emménage à New York City où il joue avec Roland Alexander, Dewey Redman, le Paul Jeffrey octet, les chanteuses Jeanne Lee, Abbey Lincoln, et le Ted Daniel big band. Il a beaucoup tourné aux États-Unis, au Canada, en Europe et en Afrique, notamment avec Max Roach (Newport 1974), Dewey Redman (1979), Kalaparusha (Berliner Jazztage 1976), Adullah Ibrahim (1979), le Klaus Konig Orchestra et Steve Lacy. Depuis son départ pour l'Europe en 1985, John a participé à des enregistrements et tournées des saxophonistes Mike Ellis, Hal Singer et Jim Pepper ; des chanteurs Ozay et Annette Lowman; des pianistes Mal Waldron, Alain Jean-Marie, Claudine François et Kirk Lightsey. Il a tourné au Japon avec Steve Lacy, Mal Waldron, Eric Watson et Michel Sardaby. John Betsch travaille actuellement avec Steve Lacy, Achille Gajo, Karen Edwards et Alain Jean-Marie.



Discographie: The Fire Within avec Billy Bang, Earth Blossom pour John Betsch Society, «The Journey» & «Africa Tears and Laughter» avec Dollar Brand, «Nightwork» & «Red, White, Black and Blue» avec Marty Cook, «Live in Berlin» avec Marilyn Crispell, «What Else is New?» avec Mike Ellis, «Camargue», «Healing Force» & «Lonely Woman» avec Claudine François, «Lazy Afternoon» avec Alain-Jean Marie, «Kwanza» avec Kalaparusha, «Times of Devastation» avec Klaus Konig, «Anthem», «Monk's Dream», «The Rent», «Bye-Ya», «Clangs», «Revenue» avec Steve Lacy, «Inside Lookin Out» avec Simon Nabatov, «The Path», «Dakota Song», «Remembrance» avec Jim Pepper, «I Was Just...» avec Elvira Plenar, «Conversations» avec Dan Rose, «I Know About the Life», «My Man» avec Archie Shepp, «When Was That», «Just the Facts and Pass the Bucket» & «Subject to Change» avec Henry Threadgill, «No More Tears», «Spring in Prague», «Mal, Dance & Soul» & «Live at Utopia Vol. I & II» avec Mal Waldron

Claudine François Quartet



545 février 2004

CLAUDINE FRANÇOIS

> Lonely Woman

(Marge 32/Marge). François (p), Steve Potts (as, ss), Jean-Jacques Avenel (b), John Betsch (dm).

Se plaçant délibérément dans la référence à Ornette Coleman, la pianiste Claudine François ne nous fait pas seulement part de son admiration. Elle se lance un défi. Car il s'agit d'être à la hauteur quand on évoque des figures aussi prestigieuses. Et défi ne veut pas dire imitation. Lors de cet enregistrement "live" en 2003 au Forum Léo-Ferré d'Ivry-sur-Seine, elle s'est adjoint des partenaires qu'elle connaît bien. Ce qui permet à Steve Potts d'augmenter une discographie bien maigre eu égard à ses qualités. L'album s'ouvre d'ailleurs sur un thème d'apparence monkienne jusqu'au titre, *Two for One*, qui permet de cumuler deux tempos et pour lui même de doubler alto et soprano. Fougueux et aventureux dans *Lonely Woman* comme dans *Law Years* (toujours d'Ornette), il se montre beau parleur avec Monk et rend hommage, à travers une composition de la pianiste, à Jim Pepper, le regretté *Flying Eagle*, puisque tel était son nom de natif indien. Voilà une formation qui n'est pas sans rappeler celles de Don Pullen, tant Claudine François a du goût pour le jeu rythmique, notamment en accords serrés qu'elle plaque avec une énergie peu fréquente. Une référence qui n'atteint pas la notoriété des musiciens précédemment cités, mais que, j'espère, on trouvera juste.

Léo Marney

<jazz hot>

n°607 février 2004

■ Claudine François

Lonely Woman

Two for One, Something About You, Law Years, The Seagulls of Kristiansund, Lonely Woman, Ugly Beauty, Flying Eagle
Claudine François (p), Steve Potts (as, ss), Jean-Jacques Avenel (b), John Betsch (dm)
Enregistré les 18-19 juin 2003,
Ivry-sur-Seine
Durée: 1h 12' 11"
Marge 32 (Marge)

La carrière de Claudine François n'est tout d'abord pas ancrée dans le jazz (la musique classique, les spectacles musicaux, l'enseignement), mais ses affinités avec une musique sur la corde du *in* et du *out* lui font fréquenter des musiciens du calibre de Marion Brown, Lee Konitz, Rasul Siddik, Bobby Few, Jane Bunnett, Richard Raux, Jean-Jacques Elangué ainsi qu'une belle brochette de bassistes (Kent Carter, Wayne Dockery, Gildas Scouarnec, Jack Gregg, James Lewis) et de batteurs (Bob DeMeo, Noël McGhie). Son univers est clair: celui des musiciens possédant une originalité et une démarche personnelle, les marginaux de tous les courants, ceux qui ne sont ni dans la musique européenne ni dans le jazz d'école. Ce *live* lui rend justice. Peut-on rêver enregistrement plus cohérent? Entourée de compagnons de longue date, visitant le territoire des mentors esthétiques (Monk, Ornette, Jim Pepper, Mal Waldron), Claudine François bénéficie en plus de l'énergie du *live*. Le lyrisme puissant et pointu de Steve Potts évoque Sonny Fortune, Jean-Jacques Avenel suit les pas des Reggie Workman et Cecil McBee. Quant à John Betsch, il crée ici les atmosphères qu'il affectionne particulièrement, fondées sur un swing bancal, entre décalages et propulsion, conjuguant tous les recoins de l'instrument. Quant à la pianiste, la fermeté de son phrasé, comme une McCoy Tyner épurée, assure une assise parfois romantique («*Something About You*») ou plus abstraite («*Law Years*»), puissante («*Lonely Woman*»), agile et lyrique («*Flying Eagle*») toujours sensible («*The Seagulls...*»). Pas loin des options de certains de ses contemporains comme Richie Beirach ou Geri Allen, elle joue des couleurs (parfois classiques, comme sur l'intro de «*Ugly Beauty*») et alterne explosion et contemplation. Grâce à un groupe superbe et inspiré, cette musique s'envole sans arrière-pensée d'appartenance, en toute liberté.

Jean Szlamowicz

jazzman

LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

N°99 Février 2004



CLAUDINE FRANÇOIS

Lonely Woman

★★★★

Gérard Terronès avait enregistré Steve Lacy pour son label Futura dès 1971. La flamme est intacte avec ce disque où l'on retrouve l'univers de Steve Lacy, avec la pianiste Claudine François et les compagnons parisiens, Steve Potts, Jean-Jacques Avenel, John Betsch, enregistrés à Ivry les 18 et 19 juin 2003. La pianiste, au jeu aéré et percussif, est à l'honneur mais tout l'effectif doit être mis en évidence, notamment Steve Potts au soprano, totalement libéré de la présence du maître, sans chercher à l'imiter le moins du monde. Il conserve en effet la solidité sur laquelle s'appuyait Steve Lacy. Le choix des thèmes est judicieux, ceux signés par la pianiste lui permettant de se libérer complètement (entendre la longue introduction de *Something About You*, et *Flying Eagle*, dédié à Jim Pepper, dont c'était le nom indien). On appréciera particulièrement le traitement de *Ugly Beauty*, l'une des dernières compositions de Monk, et les thèmes d'Ornette Coleman, *Law Years* et surtout *Lonely Woman*, souvent joué, ce qui permet les comparaisons. Ici, pas d'improvisation sur une mélodie, mais vraiment un travail de déconstruction-reconstruction d'une composition, avec la prise de risques au départ, et la réussite au bout.

Joël Pailhé

1 CD Marge 32 — Distribué par Marge. Prix indicatif: 15 €.

Claudine François Quartet

Chronique sur le site web
www.citizenjazz.com
(juillet 2004)

Adresse <http://www.citizenjazz.com/article3456665.html>

Citizen Jazz .com
Expos Archives Forums Agenda Newsletter Recherche recherche OK

L H E B D O

Claudine François - Lonely Woman

Steve Potts (as, ss), Claudine François (p), Jean-Jacques Avenel (b), John Betsch (d) [Futura]



Est-ce pour échapper à un carcan parfois trop rigide que les musiciens classiques affectionnent le free jazz ? C'est possible, mais **Claudine François**, pianiste de formation classique, avait déjà élargi depuis longtemps son horizon musical ; c'est une jazzwoman de rencontres : l'enseignement, les spectacles musicaux, le théâtre, la danse... Et, quarante ans après l'hommage rendu à **Ornette Coleman** par le **Modern Jazz Quartet**, c'est à son tour de reprendre *Lonely Woman* comme titre pour un album en quartette.

La femme, éternelle solitaire devant la maternité ou la vieillesse ? C'est la question que semble poser la belle illustration de la pochette de *Lonely Woman*. Claudine François, en tous cas, est loin d'être seule dans cet album puisqu'elle est entourée d'une équipe qui a fait les beaux jours du free jazz. **Steve Potts**, « français » depuis les années 1970, est bien connu des scènes free, ce qui ne l'empêche pas de mener des expériences dans le milieu du cinéma ou de la « world » tout en se produisant régulièrement avec ses trois groupes. La contrebasse de **Jean-Jacques Avenel** a accompagné tellement de musiciens, qu'il serait plus rapide de citer ceux avec qui il n'a pas joué ! Quant à **John Betsch**, après une carrière bien remplie aux Etats-Unis, il a rejoint la France en 1985 où il a été, entre autres, le batteur attitré du trio de Mal Waldron, et il avait d'ailleurs déjà enregistré avec Claudine François Camargue, en compagnie d'un autre « waldroniste », **Jim Pepper**.

Même si le quartette interprète "Lonely Woman" et "Law Years", deux thèmes d'Ornette Coleman, l'album est davantage dans l'esprit de **Steve Lacy**, avec qui les trois « Lonely Men » jouèrent abondamment dans les années 1980. On trouve aussi le très beau thème "Seagulls of Kristiansund" de Mal Waldron, que ce dernier enregistra en duo avec... Steve Lacy, mais également avec Jean-Jacques Avenel sur One More Time... Et pour boucler la boucle, le quartet interprète également "Ugly Beauty" de **Thelonious Monk**, référence incontournable pour la plupart des pianistes free. A ces quatre thèmes phares de l'avant-garde s'ajoutent "Two for One", une composition de Steve Potts, "Something About You" et "Flying Eagle" que l'on doit à Claudine François.

Claudine François suit la trace de **McCoy Tyner** avec un emploi abondant de block chords comme dans "Law Years" ou "Two for One", et un jeu rythmique souvent parallèle à la batterie et à la contrebasse, dans "Lonely Woman" par exemple. Toutefois, son jeu est exempt de toute agressivité, ce qui est particulièrement flagrant dans ses introductions - voir "Something About You" et "Ugly Beauty" -, qui oscillent entre franc lyrisme et free sage. Jean-Jacques Avenel est égal à lui-même, avec des solos pleins d'entrain ("Two For One", mélodieux, l'introduction de "Lonely Woman" ou "Something About you") et un jeu d'accompagnement efficace, mais discret. Il faut dire que la batterie de John Betsch est dynamique, puissante, voire légèrement bavarde ! Dans "Flying Eagle", "Lonely Woman" et "Two For One", le piano et la contrebasse semblent bien timides quand ils ne prennent pas leurs solos ! Quant à Steve Potts, sa prestation répond typiquement à celle que l'on peut attendre d'un saxophoniste free avec la saturation dans les aigus - "Law Years" -, les notes à la limites de la justesse - "Flying Eagle" -, les phrases qui alternent notes isolées et phrases débridées - "Two For One"... A l'alto, Steve Potts joue avec un soupçon de nonchalance qui met du piment dans ses solos - "Ugly Beauty" et "Lonely Woman".

Une mention spéciale pour la superbe interprétation de "Seagulls of Kristiansund". Après une introduction très sobre d'un thème qui se suffit à lui-même, Claudine François et John Betsch entament un dialogue passionnant où les aigus et les cordes du piano répondent aux « splash » du batteur, tandis que Jean-Jacques Avenel ajoute encore de la gravité au morceau quand il passe à l'archet. La tension qu'engendre l'interaction entre les trois musiciens culmine avec la reprise finale du thème où Steve Potts les rejoint, avant que le cri des mouettes ne vienne conclure définitivement ce morceau extatique...

Cette *Lonely Woman* dégage un léger parfum de nostalgie, comme un essai de revival free, qui nous fait prendre conscience qu'à l'épreuve du temps, même la révolution peut devenir classique...

Bob Hatteau

Claudine François Quartet

IMPRO JAZZ
Magazine d'information musicale

106 juin
2004

Zicline
www.zicline.com

du 19/09/04 au 25/09/04

*
Claudine FRANÇOIS
QUARTET

► **LONELY WOMAN**

☉ Marge 32

*Claudine François : p ; Steve Potts : as,
ss ; Jean-Jacques Avenel : b ;
John Betsch : dr*

Claudine François - Lonely woman.

Marge / Socadisc - Jazz.



1. Two for one
2. Something about you
3. Law years
4. The seagulls of Kristiansund
5. Lonely woman
6. Ugly beauty
7. Flying eagle

Drôle de titre pour un quartet dirigé par une femme, surtout quand la pochette porte l'image d'une femme enceinte et que le premier titre (de **Steve Potts**) s'appelle *Two for one*. Ses morceaux, **Claudine François** les bichonne, les porte longtemps puisque chacun fait de huit à quinze minutes. Elle les choie avec discrétion, disparaissant lorsqu'ils vont bien sans elle. Son piano est un feu follet qui se perd en incessants changements de volume, d'énonciation, de direction. Le souffle assez court, il s'étend peu, s'extrait de l'ensemble (meilleur mot pour "groupe") et y retourne, entraîné par l'énergie de Potts, l'attention de tous les instincts (faute de frappe bienvenue pour "instants") d'**Avenel**.

Gérard Terronès édite des utopies saisies en acte. Editer prend tout son sens ici, Terronès est le héraut de ses (sic) musiques, il leur ouvre une issue par son dire haut et fort. A les écouter, on entend moins une musique que ce qui l'entoure. On pressent à l'arrière quelque chose de bourdonnant à quoi la musique ne fait que se prêter. Terronès dépose ses disques comme d'autre des cailloux blancs.

Si le nom de Claudine François n'est pas des plus connus, c'est qu'elle est de ces musiciennes exigeantes qui n'encombrent pas les bacs des disquaires de disques inutiles. *Lonely Woman* est son quatrième enregistrement en vingt ans de carrière discographique. Pianiste de formation classique, Claudine François a depuis longtemps mélangé sa musique avec des composantes jazz ou africaines.

C'est entourée de somptueux accompagnateurs qu'elle nous livre ce *Lonely woman* ; Jean-Jacques Avenel, contrebasse et John Betsch, batterie, c'est à dire la paire rythmique du regretté Steve Lacy, et le sous-estimé Steve Potts aux saxophones alto et soprano.

La pianiste déploie un jeu explosif et expressif entre McCoy Tyner et Don Pullen mais avec une sensibilité et un lyrisme qui lui appartiennent. Les arrangements sont périlleux à souhait, John Betsch imprime des rythmes puissants et assure des relances efficaces, Jean Jacques Avenel donnant libre cours au chant de sa basse. Quant à Steve Potts, il n'a jamais semblé aussi à l'aise.

La musique renvoie au franc-tireur du jazz, de Thelonious Monk (*Ugly Beauty*) à Ornette Coleman (*Lonely woman*, *Law years*) ou encore la composition de la pianiste, *Flying Eagle*, dédiée à l'un de ses compagnons de route, le saxophoniste amérindien Jim Pepper.

Ce disque contient tous les ingrédients d'une belle réussite ainsi qu'une liberté d'expression rassurante. Passionnant du début à la fin.

Noël TACHET

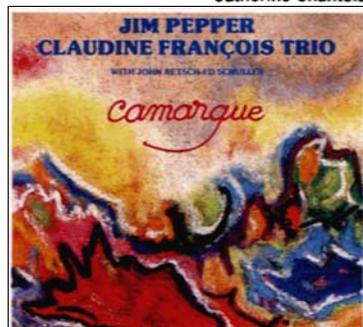
© Copyright 2004 ZICLINE
hit.parade

Jazz Hot janvier 1990

**JIM PEPPER/
CLAUDINE FRANÇOIS TRIO**
«Camargue»

Une excellente surprise que cet album français où le Blues s'est pourtant merveilleusement intégré. Une étoile du piano semble bien être née en la personne de Claudine François qui sait vraiment bien modeler son instrument aux émotions, énergies et subtilités d'un riche répertoire. Son interprétation de *Crepuscule With Nellie* est originale et raffinée et ferait certainement plaisir à Monk. Quant à Jim Pepper, son souffle coloré emplit l'espace avec fougue et aplomb. L'esthétique de cette musique délicieusement indépendante est renforcée par la rythmique tantôt terrestre, tantôt éthérée de John Betsch et Ed Schuller. Instrumentistes de talent, enthousiasme et unité font de «Camargue» un opus plein de vie et de beauté, une passion à partager, une énergie à s'adjoindre, un plaisir à cultiver.

Catherine Chantoiseau



Jazz Magazine février 1990

JIM PEPPER-CLAUDINE FRANÇOIS*
Camargue : *Enlightment* / *Camargue* / *Les Tortues* / *Magnetic Highlands* / *Hot September* / *I Couldn't Believe It* / *Double Dutch Treat* / *Crepuscule with Nelly* / *Hoo Ray for Herbie* / *Suite X* / *Drakumba*.
Pepper (sax), François (p), John Betsch (dm), Ed Schuller (b), Kendra Shank (voc in *Drakumba*). Pan Music PMC 1106.

Sachant aussi bien la spire coltrannienne que les souffles rauques de Rollins ou les envois free — bref, possédant l'histoire volumineuse du saxophone moderne, Jim Pepper aurait pu produire, seulement, un beau disque de jazz. Mais, remarquablement convoyé par une telle rythmique — dont la subtile pianiste Claudine François, vantée à juste titre par Mal Waldron dans le texte de pochette — il atteint ici des aires de beauté plus rares. Ne serait-ce que dans *Enlightment* : bloc d'enfance vive et de verts paradis, recréant l'idée même du lieu romantique : ou dans cette version de *Crepuscule With Nelly*, parfait exemple de joie naïve (« engloutie dans la beauté de l'apparence »).

Comment ne pas croire, en de tels moments, qu'un Indien Creek, ici aidé par une Française d'avenir, s'apprête à renouveler le sang du jazz ?

Jean-Pierre Moussaron.

CLAUDINE FRANÇOIS

Healing Force

(Pan Music PMC 1115/Harmonia Mundi). François (p), Jane Bunnett (ss, fl), Didier Forget (ss, ts), Harry Gofin (b), Yann Pauvert (perc), John Betsch (dm).

Pour ce troisième disque sous son nom, deuxième chez Pan Music et premier *live*, la pianiste-compositrice Claudine François a réuni un sextette franco-américain formé de personnalités plus ou moins connues mais toutes passionnantes, qui servent une musique lyrique et portée sur la mélodie, sans pour autant renoncer à une richesse harmonique que lui a donnée son passé de musicienne classique.

L'esprit de Jim Pepper — avec qui elle a souvent joué — plane encore sur plusieurs thèmes (c'est loin d'être un reproche !) et l'on sent que la compagnie de John Betsch a permis à la pianiste de réaliser la synthèse à laquelle elle aspirait entre sensibilité européenne et *groove* nord-américain. Un disque splendide, donc, qui classe définitivement Claudine François dans la catégorie des musiciens français (des pianistes et des compositeurs également) avec qui il faut compter.

» Thierry Quénem

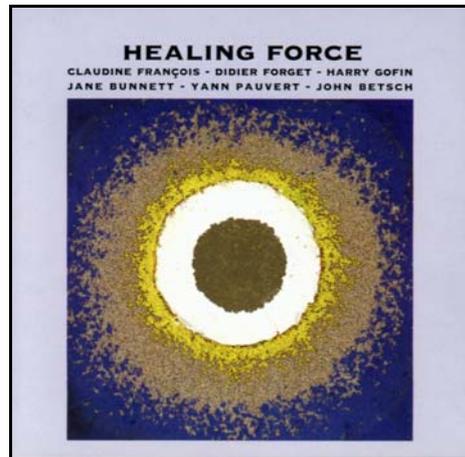
L'Affiche février 1990

Claudine François Trio / Jim Pepper:

Camargue, Pan Music dist. Harmonia Mundi...

Sans conteste voilà une des grandes réussites musicales de cette nouvelle année. La pianiste Claudine François signe une série de compositions aux mélodies envoûtantes, évoquant souvent des ambiances joyeuses. Pour l'accompagner, elle a choisi le batteur John Betsch et le contre-bassiste Ed Schuller. Le remarquable saxophoniste Jim Pepper se joint au trio, Claudine François reconnaissable entre tous.

Une formation ouverte, énergique et passionnée qui entraîne l'auditeur vers de magnifiques espaces sonores. Ici, le talent sert une musique aux options modernistes. Des options qui savent - c'est une des grandes qualités de cet enregistrement - rester constamment synonyme de Swing. Un rendez-vous indispensable avec une grande créatrice.



CLAUDINE FRANÇOIS
«Healing Force»

(Pan Music/Night & Day)
Claudine François ou le piano de grâce par une musicienne qui donne espace et respiration à ce qui est joué. D'où, dans cet enregistrement *live* en sextette, la manifestation d'une sensibilité et d'une élégance qui touchent autant ses musiciens que le public. Claudine François combine le romantisme du dix-neuvième siècle, l'espérance sacrée du gospel ou les nonchances d'un jazz latin dépeupillé, hors des plans habituels. Voyage délicat et recherché, «Healing Force», justifie toute l'attention qui doit lui être portée.

Sy. S.

Télérama mars 1986

**FRANÇOIS / QUERLIER / GIRARD /
JAQUET / MÉCHALI**



Comme si : *Lagunes* / *Green cats* / *Paysage avec une pomme verte* / *Comme si* / *Les petits cafés blêmes des matins crèmes* / *Blues for ma puce* / *Le p'tit rétro*.

Claudine François (p), Jean Querlier (as, fl), Bruno Girard (vln), Pierre Jaquet (b), Jean-Louis Méchali (dm). Les 12 et 13 septembre 1984 Niglo G 85001 contacts : APASACA 15 rue Guenot 75011 Paris.

Ni bruit ni fureur, mais un jazz *mezzo voce* parfois même presque timide, louchant en maints endroits vers la musique classique occidentale qui dégage un parfum, subtilement rétro. En tout cas cette musique difficilement étiquetable me paraît parfaitement en place. Une manière de jazz-fusion à l'écart des modes, joué tout en finesse. Voilà qui mérite une réelle attention. — Christian Béthune.